Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Le] philosophe sans le savoir [Document électronique] : comédie en 5 actes / Sedaine ; publ. d'après le ms de la Comédie française

ACTE 1 SCENE 1

p2

la scène est dans une grande ville de France.

p3

le théâtre représente un grand cabinet éclairé de
bougies ; un secrétaire, sur un des côtés, sur
lequel sont des papiers et des cartons.
Antoine, Victorine.
Antoine.
Quoi ! Je vous surprends votre mouchoir
à la main, l' air embarrassé, et vous essuyant
les yeux, et je ne peux pas savoir pourquoi
vous pleurez ?
Victorine.
Bon, mon papa ! Les jeunes filles pleurent
quelquefois pour se désennuyer.

p4

Antoine.
Je ne me paye pas de cette raison-là.
Victorine.
Je venois vous demander...
Antoine.
Me demander ? Et moi je vous demande ce que
vous avez à pleurer, et je vous prie de me le dire.
Victorine.
Vous vous moquerez de moi.

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

Antoine.
Il y auroit assurément un grand danger.
Victorine.
Si cependant ce que j' ai à dire étoit vrai, vous
ne vous en moqueriez certainement pas.
Antoine.
Cela peut être.
Victorine.
Je suis descendue chez le caissier de la part de
madame.
Antoine.
Hé bien ?
Victorine.
Il y avoit plusieurs messieurs qui attendoient
leur tour et qui causoient ensemble. L' un d' eux a
dit : " ils ont mis l' épée à la main ; nous sommes
sortis, et on les a séparés. "
Antoine.
Qui ?
Victorine.
C' est ce que j' ai demandé. " je ne sais m' a dit l' un

de ces messieurs ; ce sont deux jeunes gens : l' un
est officier dans la cavalerie, et l' autre dans la
marine. -monsieur, l' avez-vous vu ? -oui. -habit
bleu, paremens rouges ? -oui. -jeune ? -oui,
de vingt à vingt-deux ans. -bien fait ? " ils ont
souri ; j' ai rougi, et je n' ai osé continuer.
Antoine.
Il est vrai que vos questions étoient fort modestes.
Victorine.
Mais si c' étoit le fils de monsieur ?
Antoine.
N' y a-t-il que lui d' officier ?
Victorine.
C' est ce que j' ai pensé.
Antoine.
Est-il le seul dans la marine ?
Victorine.
C' est ce que je me disois.
Antoine.
N' y a-t-il que lui de jeune ?
C' est vrai.
Antoine.
Il faut avoir le coeur bien sensible.
Victorine.
Ce qui me feroit croire encore que ce n' est pas
lui, c' est que ce monsieur a dit que l' officier de
marine avoit commencé la querelle.

p6

Antoine.
Et cependant vous pleuriez.
Victorine.
Oui, je pleurois.
Antoine.
Il faut bien aimer quelqu' un pour s' alarmer si aisément.
Victorine.
Eh ! Mon papa ! Après vous, qui voulez-vous donc que j' aime plus ? Comment ! C' est le fils de la maison ; feue ma mère l' a nourri ; c' est mon frère de lait, c' est le frère de ma jeune maîtresse, et vous-même vous l' aimez bien.
Antoine.
Je ne vous le défends pas ; mais soyez raisonnable.
Victorine.
Ah ! Cela me faisoit de la peine.
Antoine.
Allez, vous êtes folle.
Victorine.
Je le souhaite. Mais si vous alliez vous informer ?
Antoine.
Et où dit-on que la querelle a commencé ?
Victorine.
Dans un café.
Antoine.
Il n' y va jamais.

p7

Victorine.
Peut-être, par hazard. Ah ! Si j' étois homme, j' irois.
Antoine.
Il va rentrer à l' instant. Et comment s' informer dans une grande ville...

ACTE 1 SCENE 2

Antoine, Victorine, un domestique de M D' Esparville.
Le Domestique.
Monsieur ?
Antoine.
Que voulez-vous ?
Le Domestique.
C' est une lettre pour remettre à M Vanderk.
Antoine.

Vous pouvez me la laisser.
Le Domestique.
Il faut que je la remette moi-même : mon maître
me l' a ordonné.
Antoine.
Monsieur n' est pas ici, et, quand il y seroit, vous
prenez bien mal votre temps : il est tard.

p8

Le Domestique.
Il n' est pas neuf heures.
Antoine.
Oui, mais c' est ce soir même les accords de sa
fille. Si ce n' est qu' une lettre d' affaires, je suis
son homme de confiance, et vous pouvez me la laisser.
Le Domestique.
Il faut que je la remette en main propre.
Antoine.
En ce cas, passez au magasin, et attendez : je
vous ferai avertir.
Le Domestique.
Par là ?
Antoine.
Oui, à gauche ! à gauche ! ! à gauche ! ! !

ACTE 1 SCENE 3

Antoine, Victorine.
Victorine.
Monsieur n' est donc pas rentré ?
Antoine.
Non, il est retourné chez le notaire.
Victorine.
Madame m' envoie vous demander... ah ! Je
voudrois que vous vissiez mademoiselle avec ses
habits de noces : on vient de les essayer. Les boucles

p9

d' oreilles, le collier, la rivière de diamans ! Ils
sont beaux ! Il y en a un gros comme cela ; et
mademoiselle, ah ! Comme elle est charmante ! Le
cher amoureux est en extase. Il est là, il la mange
des yeux. On lui a mis du rouge et une mouche ici :
vous ne la reconnoîtriez pas.
Antoine.
Sitôt qu' elle a une mouche ici ! ...

Victorine.
Madame m' a dit : " va demander à ton père si monsieur est revenu, s' il n' est pas en affaire et si on peut lui parler. " je vais vous dire, mais vous n' en parlerez pas. Mademoiselle va se faire annoncer comme une dame de condition, sous un autre nom, et je suis sûre que monsieur y sera trompé.
Antoine.
Certainement, un père ne reconnoîtra pas sa fille.
Victorine.
Non, il ne la reconnoîtra pas, j' en suis sûre. Quand il arrivera, vous nous avertirez : il y aura de quoi rire. Cependant il n' a pas coutume de rentrer si tard.
Antoine.
Qui ?
Victorine.
Son fils.
Antoine.
Tu y penses encore ?

p10

Victorine.
Je m' en vais : vous nous avertirez. Ah ! Voilà monsieur. *elle sort.*

ACTE 1 SCENE 4

Vanderk père, Antoine, deux hommes *portant de l' argent dans des hottes* .
Vanderk Père, *se retournant, dit aux porteurs, qu' il aperçoit* .
Allez à ma caisse, descendez trois marches, et montez-en cinq, au bout du corridor. *les hommes sortent.*
Antoine.
Je vais les y mener.
Vanderk Père.
Non, reste. Les notaires ne finissent point. *il pose son épée et son chapeau ; il ouvre un secrétaire.* au reste, ils ont raison : nous ne voyons que le présent, et ils voient l' avenir. Mon fils est-il rentré ?
Non, monsieur. Voici les rouleaux de vingt-cinq louis que j' ai pris à la caisse.
Vanderk Père, *assis au bureau à gauche* .
Gardes-en un. Oh çà, mon pauvre Antoine, tu

vas demain avoir bien de l' embarras.

p11

Antoine.
N' en ayez pas plus que moi.
Vanderk Père.
J' en aurai ma part.
Antoine.
Pourquoi ? Reposez-vous sur moi.
Vanderk Père.
Tu ne peux pas tout faire.
Antoine.
Je me charge de tout. Imaginez-vous n' être
qu' invité. Vous aurez bien assez d' occupation de
recevoir votre monde.
Vanderk Père.
Tu auras un tas de domestiques étrangers : c' est
ce qui m' effraye, surtout ceux de ma soeur.
Antoine.
Je le sais.
Vanderk Père.
Je ne veux pas de débauche.
Antoine.
Il n' y en aura pas.
Vanderk Père.
Que la table des commis soit servie comme la
mienne.
Antoine.
Oui, monsieur.
Vanderk Père.
J' irai y faire un tour.
Antoine.
Je le leur dirai.

p12

Vanderk Père.
J' y veux recevoir leur santé et boire à la leur.
Antoine.
Ils en seront charmés.
La table des domestiques sans profusion du
côté du vin.
Antoine.
Sans doute.
Vanderk Père.
Un demi-louis à chacun comme présent de
noces. Si tu n' as pas assez de ce que je t' ai donné,
avance-le.

Antoine.
Bon.
Vanderk Père.
Je crois que voilà tout... les magasins fermés... que personne n' y entre passé dix heures... que quelqu' un reste dans les bureaux et ferme la porte en dedans.
Antoine.
Ma fille y restera. *Victorine paroît au fond.*
Vanderk Père.
Non : il faut que ta fille soit près de sa bonne amie. J' ai entendu parler de quelques fusées, de quelques pétards. Mon fils veut brûler ses manchettes.
Antoine.
C' est peu de chose.

p13

Vanderk Père.
Aie toujours soin que les réservoirs soient pleins d' eau.

ACTE 1 SCENE 5

Les mêmes, Victorine.
Victorine entre et parle à son père à l' oreille.
Antoine, *à sa fille* .
Oui. *elle sort.*

ACTE 1 SCENE 6

Vanderk père, Antoine.
Antoine.
Monsieur, vous sentez-vous capable d' un grand secret ?
Vanderk Père.
Encore quelques fusées, quelques violons !
Antoine.
C' est bien autre chose... une demoiselle qui a pour vous la plus grande tendresse.
Vanderk Père.
Ma fille ?
Antoine.
Juste. Elle vous demande un tête-à-tête.

p14

Vanderk Père.
Sais-tu pourquoi ?
Antoine.
Elle vient d' essayer ses diamans, sa robe de noce ; on lui a mis du rouge et une mouche ici. Madame et elle pensent que vous ne la reconnoîtrez pas. La voici.

ACTE 1 SCENE 7

Les mêmes, un domestique de M Vanderk.
Le Domestique.
Monsieur, madame la marquise de Vanderville.
Vanderk Père, *se levant* .
Faites entrer. *on ouvre les deux battans.*

ACTE 1 SCENE 8

Vanderk père, Antoine, Mademoiselle Sophie Vanderk, *annoncée sous le nom de Madame De Vanderville* .
Sophie, *faisant de profondes révérences* .
Mon... monsieur...

p15

Vanderk Père.
Madame... *au domestique.* avancez un fauteuil. *ils s' asseyent. -à Antoine.* elle n' est pas mal. *à Sophie.* puis-je savoir de madame ce qui me procure l' honneur de la voir ?
Sophie, *tremblante* .
C' est que... mon... monsieur, j' ai... j' ai un papier à vous remettre.
Vanderk Père.
Si madame veut bien me le confier. *pendant qu' elle cherche, il regarde Antoine.*
Antoine.
Ah ! Monsieur ! Qu' elle est belle comme cela !
Sophie.
Le voici. *M Vanderk se lève pour prendre le papier.* ah ! Monsieur ! Pourquoi vous déranger ? *à part.* je suis toute interdite.
Vanderk Père.
Cela suffit. C' est trente louis. Ah ! Rien de mieux, et je vais... *pendant qu' il va à son secrétaire, Sophie fait signe à Antoine de ne rien dire.* ce billet est excellent... il vous est venu par la

Hollande ?
Sophie.
Non... oui.
Vanderk Père.
Vous avez raison, madame... voici la somme.
Sophie.
Monsieur, je suis votre très-humble et
très-obéissante servante.

p16

Vanderk Père.
Madame ne compte pas ?
Sophie.
Ah ! Mon cher... non... monsieur, vous êtes un
si honnête homme... que... la réputation... la
renommée dont... vous jouissez...

ACTE 1 SCENE 9

les mêmes, Madame Vanderk, le gendre, *du fond* .
Sophie.
Ah ! Maman, mon cher père s' est moqué de
moi !
Vanderk Père.
Comment ! C' est vous, ma fille ?
Sophie.
Ah ! Vous m' aviez reconnue.
Madame Vanderk, *à son mari* .
Comment la trouvez-vous ?
Vanderk Père.
Fort bien.
Sophie.
Vous ne m' avez seulement pas regardée. Je ne
suis pas une trompeuse, et voici votre argent, que
vous donnez avec tant de confiance à la première
personne.

p17

Vanderk Père.
Garde-le, ma fille ; je ne veux pas que dans
toute ta vie tu puisses te reprocher une fausseté,
même en badinant. Ton billet, je le tiens pour
bon. Garde les trente louis.
Sophie.
Ah ! Mon cher père !
Vanderk Père.

Vous aurez des présens à faire demain.

ACTE 1 SCENE 10

Les mêmes, le gendre.
Vanderk Père.
Vous allez, monsieur, épouser une jolie personne.
Se faire annoncer sous un faux nom, se servir
d' un faux seing pour tromper son père, tout
cela n' est qu' un badinage pour elle.
Le Gendre.
Ah ! Monsieur, vous avez à punir deux coupables.
Je suis complice, et voici la main qui a
signé.
Vanderk Père, *prenant la main de sa fille
et celle de son futur* .
Voilà comme je la punis.
Le Gendre.
Comment récompensez-vous donc ?

p18

Madame Vanderk, *faisant un signe à Sophie* .
Ma fille !
Sophie, *au futur* .
Permettez-moi, monsieur, de vous prier...
Le Gendre.
Commandez.
Sophie.
Devinez ce que je veux dire.
Madame Vanderk, *à son mari* .
Votre fille est dans un grand embarras.
Vanderk Père.
Quel est-il ?
Le Gendre, *à Sophie* .
Je voudrois bien vous deviner... ah ! C' est de
vous laisser ?
Sophie.
Oui. *le gendre sort du fond, et Antoine de
droite.*

ACTE 1 SCENE 11

Monsieur et Madame Vanderk, Sophie.
Madame Vanderk.
Notre fille se marie demain ; elle nous quitte ;
elle voudroit vous demander...

p19

Vanderk Père.
Ah ! Madame !
Madame Vanderk.
Ma fille !
Sophie.
Ma mère ! Ah ! Mon cher père ! Je... *se disposant à se mettre à genoux : son père la retient.*
Vanderk Père.
Ma fille, épargne à ta mère et à moi l' attendrissement d' un pareil moment. Toutes nos actions, jusqu' à présent, ne tendent qu' à attirer sur toi et sur ton frère toutes les faveurs du ciel. Ne perds jamais de vue, ma fille, que la bonne conduite des père et mère est la bénédiction des enfans.
Sophie.
Ah ! Si jamais je l' oublie...

ACTE 1 SCENE 12

les mêmes, Victorine.
Victorine.
Le voilà ! Le voilà !
Madame Vanderk.
Qui ? Qui donc ?
Victorine.
Monsieur votre fils.

p20

Madame Vanderk.
Je vous assure, Victorine, que plus vous avancez en âge, et plus vous extravaguez.
Victorine.
Madame ?
Madame Vanderk.
Premièrement, vous entrez ici sans qu' on vous appelle.
Victorine.
Mais, madame...
Madame Vanderk.
A-t-on coutume d' annoncer mon fils ?
Sophie.
En vérité, ma bonne amie, vous êtes bien folle.
Victorine.
C' est que le voilà.

ACTE 1 SCENE 13

Les mêmes, Vanderk fils.
Sophie.
Ah ! Nous allons voir. *Vanderk fils fait de grandes révérences à sa soeur, qu' il ne reconnoît pas.* ah ! Mon frère ne me reconnoît pas.
Vanderk Fils.
Eh ! C' est ma soeur ! Oh ! Elle est charmante.

p21

Madame Vanderk.
Tu la trouves donc bien ?
Vanderk Fils.
Oui, ma mère.

ACTE 1 SCENE 14

Les mêmes, le gendre.
Le Gendre, *bas à Sophie* .
M' est-il permis d' approcher ? *au père.* les notaires sont arrivés. *il veut donner la main à Sophie ; elle indique sa mère en souriant. Il s' aperçoit de sa méprise.*
Sophie.
à ma mère !
Le Gendre.
Ah ! ... *le gendre donne la main à la mère, et sort.*

ACTE 1 SCENE 15

Vanderk fils, Sophie, Victorine.
Sophie.
Vous me trouvez donc bien ?

p22

Vanderk Fils.
Très bien.
Sophie.
Et moi, mon frère, je trouve fort mal de ce qu' un jour comme celui-ci vous êtes revenu si tard.
Demandez à Victorine.
Vanderk Fils.

Mais quelle heure donc ?
Sophie, *lui présentant une montre* .
Tenez, regardez.
Vanderk Fils.
Il est vrai qu' il est un peu tard. *en considérant la montre.* je crois qu' elle avance. Elle est jolie. *il veut la rendre.* très-jolie !
Sophie.
Non, mon frère ; je veux que vous la gardiez comme un reproche éternel de ce que vous vous êtes fait attendre.
Vanderk Fils.
Et moi je l' accepte de bon coeur. Puissé-je, à chaque fois que j' y regarderai, me féliciter de vous savoir heureuse !

p23

ACTE 1 SCENE 16

Les mêmes, un domestique.
Le Domestique, *à Sophie* .
Mademoiselle, on vous attend.
Sophie.
Ne venez-vous pas, mon frère ?
Vanderk Fils.
Oui, j' y vais tout à l' heure ; je vous suis...
Sophie sort.

ACTE 1 SCENE 17

Vanderk fils, Victorine.
Victorine.
Vous m' avez bien inquiétée. Une dispute dans un café !
Vanderk Fils.
Est-ce que mon père sait cela ?
Victorine.
Est-ce que cela est vrai ?

p24

Vanderk Fils.
Non, non, Victorine, non. *il entre dans le salon.*
Victorine, *s' en allant d' un autre côté* .

Ah ! Que cela m' inquiète !

p25

ACTE 2 SCENE 1

Antoine, le domestique de M D' Esparville.
Antoine.
Où diable étiez-vous donc ?
Le Domestique.
J' étois dans le magasin.
Antoine.
Qui vous y avoit envoyé ?
Le Domestique.
Vous.
Antoine.
Et que faisiez-vous là ?
Le Domestique.
Je dormois.
Antoine.
Vous dormiez ! Il faut qu' il y ait plus de trois heures.

p26

Le Domestique.
Je n' en sais rien. Hé bien ! Votre maître est-il rentré ?
Antoine.
Bon ! On a soupé depuis.
Le Domestique.
Enfin, puis-je lui remettre ma lettre ?
Antoine.
Attendez.

ACTE 2 SCENE 2

Les mêmes, Vanderk fils.
Le Domestique, *voyant entrer Vanderk fils* .
N' est-ce pas là lui ?
Antoine.
Non, non, restez. Parbleu ! Vous êtes un drôle d' homme de rester dans ce magasin pendant trois heures !
Le Domestique.
Ma foi, j' y aurois passé la nuit si la faim ne

m' avoit pas réveillé.
Antoine.
Venez, venez. *ils sortent.*

p27

ACTE 2 SCENE 3

Vanderk Fils, *seul* .
Quelle fatalité ! Je ne voulois pas sortir ; il sembloit que j' avois un pressentiment. N' importe ! Un commerçant... un commerçant... c' est l' état de mon père, au fait, et je ne souffrirai jamais qu' on l' avilisse. J' aurai tort tant qu' on voudra, mais... ah ! Mon père ! Mon père ! Un jour de noce ! Je vois toutes ses inquiétudes, toute sa douleur, le désespoir de ma mère, ma soeur, cette pauvre Victorine, Antoine, toute une famille. Ah ! Dieux ! Que ne donnerois-je pas pour reculer d' un jour, reculer... *le père entre et le regarde.*
non, certes, je ne reculerai pas. Ah ! Dieux !
il aperçoit son père, il prend un air gai.

ACTE 2 SCENE 4

Vanderk père, Vanderk fils.
Vanderk Père.
Hé ! Mais, mon fils, quelle pétulance ! Quels mouvemens ! Que signifie...
Vanderk Fils.
Je déclamois, je... faisois le héros.

p28

Vanderk Père.
Représenteriez-vous demain quelque pièce de théâtre, une tragédie ?
Vanderk Fils.
Non, non, mon père.
Vanderk Père.
Faites, si cela vous amuse ; mais il faudroit quelques précautions. Dites-le-moi, et, s' il ne faut pas que je le sache, je ne le saurai pas.
Vanderk Fils.
Je vous suis obligé, mon père ; je vous le dirois.
Vanderk Père.

Si vous me trompez, prenez-y garde : je ferai
cabale.
Vanderk Fils.
Je ne crains pas cela ; mais, mon père, on vient
de lire le contrat de mariage de ma soeur. Nous
l' avons tous signé. Quel nom avez-vous donc pris,
et quel nom m' avez-vous fait prendre ?
Vanderk Père.
Le vôtre.
Vanderk Fils.
Le mien ! Est-ce que celui que je porte...
Vanderk Père.
Ce n' est qu' un surnom.
Vanderk Fils.
Vous vous êtes titré de chevalier, d' ancien baron
de Savières, de Clavières...

Vanderk Père.
Je le suis.
Vanderk Fils.
Vous êtes donc gentilhomme ?
Vanderk Père.
Oui.
Vanderk Fils.
Oui ?
Vanderk Père.
Vous doutez de ce que je dis ?
Vanderk Fils.
Non, mon père ; mais est-il possible ?
Vanderk Père.
Il n' est pas possible que je sois gentilhomme ?
Vanderk Fils.
Je ne dis pas cela ; mais est-il possible,
fussiez-vous le plus pauvre des nobles, que vous
ayez pris un état ?
Vanderk Père.
Mon fils, lorsqu' un homme entre dans le monde,
il est le jouet des circonstances.
Vanderk Fils.
En est-il d' assez fortes pour nous faire descendre
du rang le plus distingué au rang...
Vanderk Père.
Achevez... au rang le plus bas.
Vanderk Fils.
Je ne voulois pas dire cela.
Vanderk Père.
écoutez... le compte le plus rigide qu' un père

doive à son fils est celui de l' honneur qu' il a reçu
de ses ancêtres. Asseyez-vous. *le père s' assied ;*
le fils prend un siège et ne s' assied pas.
j' ai été élevé par votre bisaïeul : mon père fut tué
fort jeune à la tête de son régiment. Si vous étiez
moins raisonnable, je ne vous confierois pas
l' histoire de ma jeunesse, et la voici. *le fils*
s' assied. votre mère, fille d' un gentilhomme
voisin, a été ma seule et unique passion. Dans
l' âge où l' on ne choisit pas, j' ai eu le bonheur
de bien choisir. Un jeune officier, venu en quartier
d' hiver dans la province, trouva mauvais qu' un
enfant de seize ans (c' étoit mon âge), attirât les
attentions d' un autre enfant (votre mère n' avoit pas
quinze ans) ; il me traita avec hauteur... je ne le
supportai pas, nous nous battîmes.
Vanderk Fils.
Vous vous battîtes ?
Vanderk Père.
Oui, mon fils.
Vanderk Fils.
Au pistolet ?
Vanderk Père.
Non, à l' épée. Je fus forcé de quitter la province.
Votre mère me jura une constance qu' elle a
eue toute sa vie. Je m' embarquai. Un bon hollandois,
propriétaire du bâtiment sur lequel j' étois,
me prit en affection. Nous fûmes attaqués, et je
lui fus utile (c' est là que j' ai connu Antoine). Le
bon marchand m' associa à son commerce ; il m' offrit

sa nièce et sa fortune. Je lui dis mes engagemens :
il m' approuve, il part, il obtient le consentement
des parens de votre mère, il me l' amène
avec sa nourrice (c' est cette bonne vieille qui est
ici). Nous nous marions. Le bon hollandois mourut
dans mes bras. Je pris, à sa prière, et son nom
et son commerce. Le ciel a béni ma fortune ; je ne
peux pas être plus heureux : je suis estimé ; voici
votre soeur bien établie ; votre beau-frère remplit
avec honneur une des premières places dans la robe.
Pour vous, mon fils, vous serez digne de moi et de
vos aïeux ; j' ai déjà remis dans notre famille tous
les biens que la nécessité de servir le prince avoit
fait sortir des mains de nos ancêtres : ils seront
à vous, ces biens *ils se lèvent* , et, si vous
pensez que j' aie fait par le commerce une tache à
leur nom, c' est à vous de l' effacer ; mais, dans un
siècle aussi éclairé que celui-ci, ce qui peut

procurer la noblesse n' est pas capable de l' ôter.
Vanderk Fils.
Ah ! Mon père, je ne le pense pas ; mais le
préjugé est malheureusement si fort...
Vanderk Père.
Le préjugé ! Un tel préjugé n' est rien aux yeux
de la raison.
Vanderk Fils.
Cela n' empêche pas que le commerce ne soit vu
comme un état...
Vanderk Père.
Quel état, mon fils, que celui d' un homme qui

p32

d' un trait de plume se fait obéir d' un bout de
l' univers à l' autre ! Son nom, son seing, n' a pas
besoin, comme la monnoie d' un souverain, que la
valeur du métal serve de caution à l' empreinte :
sa personne a tout fait ; il a signé, cela suffit.
Vanderk Fils.
J' en conviens ; mais...
Vanderk Père.
Ce n' est pas un peuple, ce n' est pas une seule
nation qu' il sert ; il les sert toutes, et en est
servi : c' est l' homme de l' univers.
Vanderk Fils.
Cela peut être vrai ; mais enfin, en lui-même,
qu' a-t-il de respectable ?
Vanderk Père.
De respectable ! Ce qui légitime dans un gentilhomme
les droits de la naissance, ce qui fait la
base de ses titres : la droiture, l' honneur, la
probité.
Votre seule conduite, mon père.
Vanderk Père.
Quelques particuliers audacieux font armer les
rois : la guerre s' allume, tout s' embrase, l' Europe
est divisée ; mais ce négociant anglois, hollandois,
russe ou chinois, n' en est pas moins l' ami de mon
coeur : nous sommes sur la terre autant de fils qui
lient ensemble les nations et les ramènent à la paix
par la nécessité du commerce. Voilà, mon fils, ce
qu' est un honnête négociant.

p33

Vanderk Fils.
Et le gentilhomme donc ? Et le militaire ?

Vanderk Père.
Je ne connois que deux états au-dessus du commerçant,
en supposant qu' il y ait des différences
entre ceux qui font le mieux qu' ils peuvent dans le
rang où le ciel les a placés ; je ne connois que
deux états : le magistrat qui fait parler les lois,
et le soldat qui défend la patrie.
Vanderk Fils.
Je suis donc gentilhomme ?
Vanderk Père.
Oui, mon fils : il est peu de bonnes maisons
auxquelles vous ne teniez et qui ne tiennent à vous.
Vanderk Fils.
Pourquoi donc me l' avoir caché ?
Vanderk Père.
Par une prudence peut-être inutile : j' ai craint
que l' orgueil d' un grand nom ne devînt le germe
de vos vertus ; j' ai désiré que vous les tinssiez de
vous-même. Je vous ai épargné jusqu' à cet instant
les réflexions que vous venez de faire, réflexions
qui, dans un âge moins avancé, se seroient
produites avec plus d' amertume.
Vanderk Fils.
Je ne crois pas que jamais...

ACTE 2 SCENE 5

les mêmes, Antoine, le domestique de
M D' Esparville.
Vanderk Père.
Qu' est-ce ?
Antoine.
C' est un domestique ; il y a, monsieur, plus de
trois heures qu' il est là.
Vanderk Père.
Pourquoi faire attendre ? Pourquoi ne pas faire
parler ? Son temps peut être précieux ; son maître
peut avoir besoin de lui.
Antoine.
Je l' ai oublié ; on a soupé, il s' est endormi.
Le Domestique.
Je me suis endormi. Ma foi, on est las... las...
où diable est-elle à présent ? Cette chienne de
lettre me fera damner aujourd' hui.
Vanderk Père.
Donnez-vous patience.
Le Domestique.

Ah ! La voilà ! *pendant que le père lit, le domestique bâille et le fils rêve.*

p35

Vanderk Père, *devant son bureau* .
Vous direz à votre maître... qu' est-il, votre maître ?
Le Domestique.
Monsieur D' Esparville.
Vanderk Père.
J' entends ; mais quel est son état ?
Le Domestique.
Il n' y a pas longtemps que je suis à lui ; mais il a servi.
Vanderk Père.
Servi ?
Le Domestique.
Oui, c' est un ancien officier, un officier distingué même...
Vanderk Père.
Dites à votre maître, dites à M D' Esparville que demain, entre trois et quatre heures après midi, je l' attends ici.
Le Domestique.
Oui.
Vanderk Père.
Dites, je vous en prie, que je suis bien fâché de ne pouvoir lui donner une heure plus prompte, que je suis dans l' embarras.
Le Domestique.
Oh ! Je sais, je sais... la noce de mademoiselle votre fille ; oh ! Je sais, je sais... *il tourne du côté du magasin.*

p36

Antoine.
Eh bien ! Où allez-vous ? Encore dormir ?
ils sortent.

ACTE 2 SCENE 6

Vanderk père, Vanderk fils.
Vanderk Fils.
Mon père, je vous prie de pardonner à mes réflexions.
Vanderk Père, *assis au bureau* .

Il vaut mieux les dire que les taire.
Vanderk Fils.
Peut-être avec trop de vivacité.
Vanderk Père.
C' est de votre âge... vous allez voir ici une femme qui a bien plus de vivacité que vous sur cet article. Quiconque n' est pas militaire n' est rien.
Vanderk Fils.
Qui donc ?
Vanderk Père.
Votre tante, ma propre soeur ; elle devroit être arrivée. C' est en vain que je l' ai établie honorablement ; elle est veuve à présent et sans enfans ; elle jouit de tous les revenus des biens que je vous ai achetés ; je l' ai comblée de tout ce que j' ai cru devoir satisfaire ses voeux : cependant elle ne me

pardonnera jamais l' état que j' ai pris, et, lorsque mes dons ne profanent pas ses mains, le nom de frère profaneroit ses lèvres. Elle est cependant la meilleure de toutes les femmes ; mais voilà comme un préjugé étouffe les sentimens de la nature et de la reconnoissance.
Vanderk Fils.
Moi, mon père, à votre place, je ne lui pardonnerois jamais.
Vanderk Père.
Pourquoi ? Elle est ainsi, mon fils : c' est une foiblesse en elle ; c' est de l' honneur mal entendu, mais c' est toujours de l' honneur.
Vanderk Fils.
Vous ne m' aviez jamais parlé de cette tante.
Vanderk Père, *se levant* .
Ce silence entroit dans mon système à votre égard. Elle vit dans le fond du Berry ; elle n' y soutient qu' avec trop de hauteur le nom de nos ancêtres, et l' idée de noblesse est si forte en elle que je ne lui aurois pas persuadé de venir au mariage de votre soeur si je ne lui avois écrit qu' elle épouse un homme de qualité ; encore a-t-elle mis des conditions singulières.
Vanderk Fils.
Des conditions !
Vanderk Père.
" mon cher frère, m' écrit-elle, j' irai ; mais ne seroit-il pas mieux que je ne passasse que pour une parente éloignée de votre femme, pour une

protectrice de la famille ? " elle appuie cela de
tous les mauvais raisonnemens qui... j' entends une
voiture.
Vanderk Fils.
Je vais voir.

ACTE 2 SCENE 7

Les mêmes, Madame Vanderk, Sophie, le gendre,
Victorine.
Madame Vanderk.
Voici, je crois, ma belle-soeur.
Vanderk Père.
Il faut voir.
Sophie.
Voici ma tante.
Vanderk Père.
Restez ici, je vais au-devant d' elle.
Le Gendre.
Vous accompagnerai-je ?
Vanderk Père.
Non, restez. Victorine, éclairez-moi. *Victorine
prend un flambeau et passe devant.*

ACTE 2 SCENE 8

Madame Vanderk, Vanderk fils, Sophie, le gendre.
Le Gendre.
Hé bien ! Mon cher frère, vous avez aujourd' hui
un petit air sérieux ?
Vanderk Fils.
Non, je vous assure.
Le Gendre.
Pensez-vous que votre soeur ne sera pas heureuse
avec moi ?
Vanderk Fils.
Je ne doute pas qu' elle ne le soit.
Sophie, *à sa mère* .
L' appellerai-je ma tante ?
Madame Vanderk.
Gardez-vous-en bien ! Laissez-moi parler.

p40

ACTE 2 SCENE 9

Les mêmes, Vanderk père, Victorine, la tante,
un laquais de la tante, *en veste, une ceinture
de soie, botté, un fouet sur l' épaule, portant
la queue de sa maîtresse* .
La Tante.
Ah ! J' ai les yeux éblouis ! écartez ces flambeaux !
Point d' ordre sur les routes, je devrois être ici
il y a deux heures. Soyez de condition, n' en soyez
pas, une duchesse, une financière, c' est égal ;
des chevaux terribles, mes femmes ont eu des peurs !
à son laquais. laissez ma robe, vous. Ah ! C' est
Madame Vanderk ! *Madame Vanderk avance, la
salue et met de la hauteur.*
Madame Vanderk.
Madame, voici ma fille que j' ai l' honneur de
vous présenter. *la tante fait une révérence
protégeante et n' embrasse pas.*
La Tante, *à M Vanderk père* .
Quel est ce monsieur noir et ce jeune homme ?
Vanderk Père.
C' est mon gendre futur.
La Tante, *regardant le fils* .
Il ne faut que des yeux pour juger qu' il est d' un
sang noble.

p41

Vanderk Père.
Ne trouvez-vous pas qu' il a quelque chose du
grand-père ?
La Tante.
Mais oui, le front. Il est sans doute avancé dans
le service ?
Vanderk Père.
Non, il est trop jeune.
La Tante.
Il a sans doute un régiment ?
Vanderk Père.
Non.
La Tante.
Pourquoi donc ?
Vanderk Père.
Lorsque, par ses services, il aura mérité la faveur
de la cour, je suis tout prêt.

La Tante.
Vous avez eu vos raisons : il est fort bien ; votre fille l' aime sans doute ?
Vanderk Père.
Oui, ils s' aiment beaucoup.
La Tante.
Mais je me serois très peu embarrassée de cet amour-là, et j' aurois voulu que mon gendre eût eu un rang avant de lui donner ma fille.
Vanderk Père.
Il est président.
La Tante.
Président ! Pourquoi porte-t-il l' épée ?

p42

Vanderk Père.
Qui ? Voici mon gendre futur !
La Tante.
Cela ! Monsieur est donc de robe ?
Le Gendre.
Oui, madame, et je m' en fais honneur.
La Tante.
Monsieur, il y a dans la robe des personnes qui tiennent à ce qu' il y a de mieux.
Le Gendre.
Et qui le sont, madame.
La Tante, *à son frère* .
Vous ne m' aviez pas écrit que c' étoit un homme de robe. *au gendre.* je vous fais, monsieur, mon compliment ; je suis charmée de vous voir uni à une famille...
Le Gendre.
Madame...
La Tante.
à une famille à laquelle je prends le plus vif intérêt.
Le Gendre.
Madame...
La Tante.
Mademoiselle a dans toute sa personne un air, une grâce, une modestie, un sérieux... elle sera dignement madame la présidente. *regardant le fils.* et ce jeune monsieur ?
Vanderk Père.
C' est mon fils.

p43

La Tante.
Votre fils ! Votre fils ! Vous ne me le dites pas !
Vous ne me le dites pas ! ... c' est mon neveu ! Ah ! Il
est charmant ! Il est charmant ! Embrassez-moi,
mon cher enfant. Ah ! Vous avez raison, c' est
tout le portrait du grand-père ; il m' a saisie : ses
yeux, son front, l' air noble. Ah ! Mon frère ! Ah !
Monsieur, je veux l' emmener, je veux le faire
connoître dans la province ; je le présenterai. Ah !
Il est charmant !
Madame Vanderk.
Madame, voulez-vous passer dans votre appartement ?
Vanderk Père.
On va vous servir.
La Tante.
Ah ! Mon lit, mon lit et un bouillon. Ah ! Il est
charmant ! Je le retiens demain pour me donner la
main. Bonsoir, mon cher neveu, bonsoir. Ah ! Il est
charmant ! *ils sortent.*

ACTE 2 SCENE 10

Vanderk fils, Victorine.
Vanderk Fils.
Ma chère tante est assez folle, à ce qu' il me
paroît.

p44

Victorine.
C' est madame votre tante ?
Vanderk Fils.
Oui, soeur de mon père.
Victorine.
Ses domestiques font un train ! Elle en a quatre,
cinq, sans compter les femmes. Ils sont d' une
arrogance ! Madame la marquise par-ci, madame la
marquise par-là ; elle veut ceci, elle entend cela.
Il semble que tout soit à eux.
Vanderk Fils.
Je m' en doute bien.
Victorine.
Vous ne la suivez pas, votre chère tante ?
Vanderk Fils.
J' y vais. Bonsoir, Victorine.
Victorine.
Attendez donc.
Vanderk Fils.
Que veux-tu ?
Victorine.

Voyons donc votre nouvelle montre.
Vanderk Fils.
Tu ne l' as pas vue ?
Victorine.
Que je la voie encore ! Ah ! Elle est belle ! Des diamans ! à répétition ! Il est onze heures sept, huit, neuf, dix minutes, onze heures dix minutes. Demain, à pareille heure... voulez-vous que je vous dise tout ce que vous ferez demain ?

p45

Vanderk Fils.
Ce que je ferai ?
Victorine.
Oui... vous vous lèverez à sept, disons à huit heures ; vous descendrez à dix ; vous donnerez la main à la mariée ; on reviendra à deux heures ; on dînera, on jouera ; ensuite votre feu d' artifice... pourvu encore que vous ne soyez pas blessé !
Vanderk Fils.
Blessé ? Qu' importe !
Victorine.
Il ne faut pas l' être.
Vanderk Fils.
Bon ! ...
Victorine.
Je parie que voilà tout ce que vous ferez demain.
Vanderk Fils.
Tu serois bien étonnée si je ne faisois rien de tout cela.
Victorine.
Que ferez-vous donc ?
Vanderk Fils.
Au reste, tu peux avoir raison.
Victorine.
C' est joli, une montre à répétition ! Lorsqu' on se réveille, on sonne l' heure. Je crois que je me réveillerois tout exprès.

p46

Vanderk Fils.
Hé bien ! Je veux qu' elle passe la nuit dans ta chambre pour savoir si tu te réveilleras.
Victorine.
Oh ! Non.
Vanderk Fils.
Je t' en prie.

Victorine.
Si on le savoit, on se moqueroit de moi.
Vanderk Fils.
Qui le dira ? Tu me la rendras demain au matin.
Victorine.
Vous pouvez en être sûr ; mais... et vous ?
Vanderk Fils.
N' ai-je pas ma pendule ? Et tu me la rendras ?
Victorine.
Sans doute.
Vanderk Fils.
Qu' à moi.
Victorine.
à qui donc ?
Vanderk Fils.
Qu' à moi.
Victorine.
Hé ! Mais, sans doute.
Vanderk Fils.
Bonsoir, Victorine. Adieu, bonsoir. Qu' à moi...
qu' à moi ! *il sort.*

p47

ACTE 2 SCENE 11

Victorine, *seule* .
Qu' à moi ! Qu' à moi ! Que veut-il dire ? Il a
quelque chose d' extraordinaire aujourd' hui : ce
n' est pas sa gaieté, ce n' est pas son air franc ;
il rêvoit... si c' étoit... non...

ACTE 2 SCENE 12

Antoine, Victorine.
Antoine, *à sa fille* .
On vous appelle, on vous sonne depuis une
heure ! *Victorine sort.*

ACTE 2 SCENE 13

Antoine, *seul* .
Quatre ou cinq misérables laquais de condition
donnent plus de peine dans une maison que quarante
personnes. Nous verrons demain : ce sera un
beau bruit ! Je n' oublie rien ? Non. *il souffle*
les bougies et ferme les volets. je vais me

coucher.

p48

ACTE 2 SCENE 14

Antoine, un domestique de M Vanderk.
Le Domestique.
Monsieur Antoine ?
Antoine.
Quoi ?
Le Domestique.
Monsieur dit qu' avant de vous coucher vous
montiez chez lui par le petit escalier.
Antoine.
Oui, j' y vais.
Le Domestique.
Bonsoir, Monsieur Antoine.
Antoine.
Bonsoir, bonsoir.

p49

ACTE 3 SCENE 1

Vanderk fils et son domestique *entrent*
en tâtonnant avec précaution. Il fait ouvrir le
volet fermé le soir par Antoine, pour faire voir
qu' il est un peu jour. Il regarde partout. Il doit
être en redingote et en bottines .

ACTE 3 SCENE 2

Vanderk fils, son domestique.
il est botté ainsi que son maître.
Vanderk Fils.
Champagne, va ouvrir le volet. Hé bien !
Les clés ?
Le Domestique.
J' ai cherché partout, sur la fenêtre,
derrière la porte ; j' ai tâté le long de la barre de
fer, je n' ai rien trouvé ; enfin j' ai réveillé le
portier.

p50

Vanderk Fils.
Hé bien ?
Le Domestique.
Il dit que M Antoine les a.
Vanderk Fils.
Hé ! Pourquoi Antoine a-t-il pris ces clés ?
Le Domestique.
Je n' en sais rien.
Vanderk Fils.
A-t-il coutume de les prendre ?
Le Domestique.
Je ne l' ai pas demandé : voulez-vous que j' y
aille ?
Vanderk Fils.
Non... et nos chevaux ?
Le Domestique.
Ils sont dans la cour.
Vanderk Fils.
Tiens, mets ces pistolets à l' arçon, et n' y touche
pas. As-tu entendu du bruit dans la maison ?
Le Domestique.
Non. Tout le monde dort : j' ai cependant vu de
la lumière.
Vanderk Fils.
Où ?
Le Domestique.
Au troisième.
Vanderk Fils.
Au troisième ?

p51

Le Domestique.
Ah ! C' est dans la chambre de Mademoiselle
Victorine ; mais c' est sa lampe.
Vanderk Fils.
Victorine ! ... va-t' en.
Le Domestique.
Où irai-je ?
Vanderk Fils.
Descends dans la cour, écoute, cache les chevaux
sous la remise à gauche, près du carrosse de
ma mère. Point de bruit surtout : il ne faut
réveiller personne.

ACTE 3 SCENE 3

Vanderk Fils, *seul* .
Pourquoi Antoine a-t-il pris ces clés ? Que vais-je faire ? C' est de le réveiller. Je lui dirai : " je veux sortir... j' ai des emplettes... j' ai quelques affaires... " frappons. Antoine ? ... je n' entends rien... Antoine ? *prêt à frapper, il suspend le coup.* il va me faire cent questions : " vous sortez de bonne heure ! Quelle affaire avez-vous donc ? Vous sortez à cheval : attendez le jour. -je ne veux pas attendre, moi. Donnez-moi les clés. " *il frappe.* Antoine ?

ACTE 3 SCENE 4

Vanderk fils ; Antoine, *dans sa chambre* .
Antoine.
Qui est là ?
Vanderk Fils.
Il a répondu. Antoine ?
Antoine.
Qui peut frapper si matin ?
Vanderk Fils.
Moi.
Antoine.
Ah ! Monsieur, j' y vais.

ACTE 3 SCENE 5

Vanderk Fils, *seul* .
Il se lève... rien de moins extraordinaire : j' ai affaire, moi ; je sors ; je vais à deux pas ; quand j' irois plus loin... " mais vous êtes en bottes ? Mais ce cheval ? Mais ce domestique ? -hé bien, je vais à deux lieues d' ici ; mon père m' a dit de lui faire

une commission. " comme l' esprit va chercher bien loin les raisons les plus simples ! Ah ! Je ne sais pas mentir.

ACTE 3 SCENE 6

Vanderk fils ; Antoine, *son col à la main* .
Antoine.
Comment, monsieur, c' est vous ?
Vanderk Fils.
Oui, donne-moi vite les clés de la porte cochère.
Antoine.
Les clés ?
Vanderk Fils.
Oui.
Antoine.
Les clés ? Mais le portier doit les avoir.
Vanderk Fils.
Il dit que vous les avez.
Antoine.
Ah ! C' est vrai : hier au soir, je ne m' en
ressouvenois pas. Mais, à propos, monsieur votre
père les a.
Vanderk Fils.
Mon père ! Et pourquoi les a-t-il ?
Antoine.
Demandez-le-lui ; je n' en sais rien.

p54

Vanderk Fils.
Il ne les a pas ordinairement.
Antoine.
Mais vous sortez de bonne heure ?
Vanderk Fils.
Il faut qu' il ait eu quelques raisons pour prendre
les clés.
Antoine.
Peut-être quelque domestique : ce mariage... il
a appréhendé l' embarras des fêtes... des aubades...
il veut se lever le premier. Enfin, que sais-je ?
Vanderk Fils.
Hé bien, mon pauvre Antoine, rends-moi le
plus grand... rends-moi un petit service : entre
tout doucement, je t' en prie, dans l' appartement
de mon père ; il aura mis les clés sur quelque
table, sur quelque chaise : apporte-les-moi. Prends
garde de le réveiller ; je serois au désespoir si
j' étois la cause que son sommeil fût troublé.
Antoine.
Que n' y allez-vous vous-même ?
Vanderk Fils.
S' il t' entend, tu lui donneras mieux une raison
que moi.
Antoine.
J' y vais : ne sortez pas, ne sortez pas.
Vanderk Fils.
Où veux-tu que j' aille ? Je n' ai point de clés.

Antoine.
Ah ! C' est vrai. *il sort.*

p55

ACTE 3 SCENE 7

Vanderk Fils, *seul* .
J' aurois bien cru qu' il m' auroit fait plus de questions ; Antoine est un bon homme... il se sera bien imaginé... ah ! Mon père, mon père ! ... il dort... il ne sait pas... ce cabinet, cette maison, tout ce qui frappe mes yeux m' est plus cher : quitter cela pour toujours ou pour longtemps, cela fait une peine... ah ! Le voilà. Ciel ! C' est mon père !

ACTE 3 SCENE 8

Vanderk père, *en robe de chambre* ;
Vanderk fils.
Vanderk Fils.
Ah ! Mon père, ah ! Que je suis fâché ! C' est la faute d' Antoine : je le lui avois dit ; mais il aura fait du bruit, il vous aura réveillé.

p56

Vanderk Père.
Non, je l' étois.
Vanderk Fils.
Vous l' étiez ! Et sans doute que...
Vanderk Père.
Vous ne me dites pas bonjour ?
Vanderk Fils.
Mon père, je vous demande pardon ; je vous souhaite bien le bonjour. Comment avez-vous passé la nuit ? Votre santé...
Vanderk Père.
Vous sortez de bonne heure.
Vanderk Fils.
Oui : je voulois...
Vanderk Père.
Il y a des chevaux dans la cour.
Vanderk Fils.
C' est pour moi ; c' est le mien et celui de mon domestique.

Vanderk Père.
Eh ! Où allez-vous si matin ?
Vanderk Fils.
Une fantaisie d' exercice ; je voulois faire le tour
des remparts : une idée... un caprice qui m' a
pris tout d' un coup ce matin.
Vanderk Père.
Dès hier vous aviez dit qu' on tînt vos chevaux
prêts. Victorine l' a su de quelqu' un, d' un homme
de l' écurie, et vous aviez l' idée de sortir.

p57

Vanderk Fils.
Non, pas absolument.
Vanderk Père.
Non, mon fils, vous avez quelque dessein.
Vanderk Fils.
Quel dessein voudriez-vous que j' eusse ?
Vanderk Père.
C' est moi qui vous le demande.
Vanderk Fils.
Je vous assure, mon père...
Vanderk Père.
Mon fils, jusqu' à cet instant, je n' ai connu en
vous ni détours ni mensonges. Si ce que vous
me dites est vrai, répétez-le-moi, et je vous
croirai... si ce sont quelques raisons, quelques
folies de votre âge, de ces niaiseries qu' un père
peut soupçonner, mais ne doit jamais savoir, quelque
peine que cela me fasse, je n' exige pas une
confidence dont nous rougirions l' un et l' autre.
Voici les clés, sortez... *le fils tend la main
et les prend.* mais, mon fils, si cela pouvoit
intéresser votre repos et le mien, et celui de
votre mère ?
Vanderk Fils.
Ah ! Mon père !
Vanderk Père.
Il n' est pas possible qu' il y ait rien de
déshonorant dans ce que vous allez faire.
Vanderk Fils.
Ah ! Bien plutôt... !

p58

Vanderk Père.
Achevez.
Vanderk Fils.

Que me demandez-vous ? Ah ! Mon père ! Vous me l' avez dit hier : vous avez été insulté ; vous étiez jeune, vous vous êtes battu ; vous le feriez encore. Ah ! Que je suis malheureux ! Je sens que je vais faire le malheur de votre vie. Non... jamais... quelle leçon ! ... vous pouvez m' en croire, si la fatalité...
Vanderk Père.
Insulté... battu... le malheur de ma vie ! Mon fils, causons ensemble, et ne voyez en moi qu' un ami.
Vanderk Fils.
S' il étoit possible que j' exigeasse de vous un serment... promettez-moi que, quelque chose que je vous dise, votre bonté ne me détournera pas de ce que je dois faire.
Vanderk Père.
Si cela est juste.
Vanderk Fils.
Juste ou non.
Vanderk Père.
Ou non ?
Vanderk Fils.
Ne vous alarmez pas. Hier au soir j' ai eu quelque altercation, une dispute avec un officier de cavalerie. Nous sommes sortis, on nous a séparés... parole aujourd' hui.

Vanderk Père, *en s' appuyant sur le dos d' une chaise* .
Ah ! Mon fils !
Vanderk Fils.
Voilà ce que je craignois.
Vanderk Père, *avec fermeté* .
Je suis bien loin de vous détourner de ce que vous avez à faire. *douloureusement.* vous êtes militaire, et, quand on a pris un engagement vis-à-vis du public, on doit le tenir, quoi qu' il en coûte à la raison et même à la nature.
Vanderk Fils.
Je n' ai pas besoin d' exhortations.
Vanderk Père.
Je le crois ; et puis-je savoir de vous un détail plus étendu de votre querelle et de ce qui l' a causée, enfin de tout ce qui s' est passé ?
Vanderk Fils.
Ah ! Comme j' ai fait ce que j' ai pu pour éviter votre présence !
Vanderk Père.
Vous fait-elle du chagrin ?

Vanderk Fils.
Ah ! Jamais, jamais je n' ai eu tant besoin d' un ami, et surtout de vous.
Vanderk Père.
Enfin vous avez eu dispute ?
Vanderk Fils.
L' histoire n' est pas longue : la pluie qui est survenue hier m' a forcé d' entrer dans un café ; j' y

p60

jouois une partie d' échecs : j' entends à quelques pas de moi quelqu' un qui parloit avec chaleur ; il racontoit je ne sais quoi de son père, d' un marchand, d' un escompte de billets ; mais je suis certain d' avoir entendu très-distinctement : " oui... tous ces négocians, tous ces commerçans, sont des fripons, sont des misérables. " je me suis retourné, je l' ai regardé. Lui, sans nul égard, sans nulle attention, a répété le même discours. Je me suis levé, je lui ai dit à l' oreille qu' il n' y avoit qu' un malhonnête homme qui pût tenir de pareils propos. Nous sommes sortis ; on nous a séparés.
Vanderk Père.
Vous me permettrez de vous dire...
Vanderk Fils.
Ah ! Je sais, mon père, tous les reproches que vous pouvez me faire : cet officier pouvoit être dans un instant d' humeur ; ce qu' il disoit pouvoit ne pas me regarder : lorsqu' on dit tout le monde, on ne dit personne ; peut-être même ne faisoit-il que raconter ce qu' on lui avoit dit ; et voilà mon chagrin, voilà mon tourment. Mon retour sur moi-même a fait mon supplice : il faut que je cherche à égorger un homme qui peut n' avoir pas tort. Je crois cependant qu' il l' a dit parce que j' étois présent.
Vanderk Père.
Vous le désirez : vous connoît-il ?
Vanderk Fils.
Je ne le connois pas.

p61

Vanderk Père.
Et vous cherchez querelle ! Je n' ai rien à vous prescrire.
Vanderk Fils.
Mon père, soyez tranquille.

Vanderk Père.
Ah ! Mon fils ! Pourquoi n' avez-vous pas pensé
que vous aviez un père ? Je pense si souvent que
j' ai un fils !
Vanderk Fils.
C' est parce que j' y pensois.
Vanderk Père.
Eh ! Dans quelle incertitude, dans quelle peine
jettiez-vous aujourd' hui votre mère et moi ?
Vanderk Fils.
J' y avois pourvu.
Vanderk Père.
Comment ?
Vanderk Fils.
J' avois laissé sur ma table une lettre adressée à
vous : Victorine vous l' auroit donnée.
Vanderk Père.
Est-ce que vous vous êtes confié à Victorine ?
Vanderk Fils.
Non, mais elle devoit reporter quelque chose
sur ma table, et elle l' auroit vue.
Vanderk Père.
Et quelles précautions aviez-vous prises contre
la juste rigueur des lois ?

p62

Vanderk Fils.
La fuite.
Vanderk Père.
Remontez à votre appartement ; apportez-moi
cette lettre ; je vais écrire pour votre sûreté,
si le ciel vous conserve. Ah ! Peut-on l' implorer
pour un meurtre, et peut-être pour deux !
Vanderk Fils.
Que je suis malheureux !
Vanderk Père.
Passez dans la chambre de votre mère... dites-lui...
non, il vaut mieux qu' il y ait quelques heures
de plus qu' elle ne vous ait vu. Ah ! Ciel !
Vanderk fils sort.

ACTE 3 SCENE 9

Vanderk Père.
Infortuné ! Comme on doit peu compter sur le
bonheur présent ! Je me suis couché le plus
tranquille, le plus heureux des pères, et me
voilà... *il se met à son secrétaire, et il écrit.*
Antoine... je ne puis avoir trop de confiance...

Antoine entre. ah ! Pourvu que je le revoie !
il écrit. si son sang couloit pour son roi
ou pour sa patrie ! Mais...

p63

ACTE 3 SCENE 10

Vanderk père, Antoine.
Antoine.
Que voulez-vous ?
Vanderk Père.
Ce que je veux ! Ah ! Qu' il vive !
Antoine.
Monsieur ?
Vanderk Père.
Je ne t' ai pas entendu entrer.
Antoine.
Vous m' avez appelé.
Vanderk Père.
Antoine, je connois ta discrétion, ton affection
pour moi et pour mon fils ; il sort pour se battre.
Antoine.
Se battre ! Contre qui ? Je vais...
Vanderk Père.
Cela est inutile.
Antoine.
Tout le quartier va le défendre : je vais réveiller...
Vanderk Père.
Non, ce n' est pas...

p64

Antoine.
Vous me tueriez plutôt que de...
Vanderk Père.
Tais-toi, il est encore ici. Le voici ; laisse-nous.
Antoine traverse et sort à droite.

ACTE 3 SCENE 11

Vanderk père, Vanderk fils.
Vanderk Fils, *une lettre à la main* .
Je vais vous la lire.
Vanderk Père.
Non, donnez. Et quelle est votre marche ? Le

lieu ? L' instant ?
Vanderk Fils.
Je n' ai voulu sortir d' aussi bonne heure que pour ne pas manquer à ma parole. J' ai redouté l' embarras d' aujourd' hui et de me trouver engagé de façon à ne pouvoir m' échapper. Ah ! Comme j' aurois voulu retarder d' un jour !
Vanderk Père.
Eh bien ?
Vanderk Fils.
Sur les trois heures après midi, nous nous rencontrerons derrière les petits remparts.

p65

Vanderk Père.
Et, d' ici à trois heures, ne pouviez-vous rester ?
Vanderk Fils.
Ah ! Mon père, imaginez...
Vanderk Père.
Vous avez raison, je n' y pensois pas. Tenez, voici des lettres pour Calais et pour l' Angleterre. Vous aurez des relais : puissiez-vous en avoir besoin !
Vanderk Fils.
Mon père !
Vanderk Père.
Ah ! Mon fils ! ... on commence à remuer dans la maison ; adieu.
Vanderk Fils.
Adieu, mon père ; embrassez pour moi... *son père le repousse avec tendresse et ne l' embrasse pas. le fils fait quelques pas pour sortir ; il se retourne et tend les bras à son père, qui lui fait signe de partir.*

ACTE 3 SCENE 12

Vanderk Père.
Ah ! Mon fils, fouler aux pieds la raison, la nature et les lois ! Préjugé funeste ! Abus cruel du point d' honneur ! Tu ne pouvois avoir pris naissance que dans les temps les plus barbares ; tu ne

p66

pouvois subsister qu' au milieu d' une nation vaine

et pleine d' elle-même, qu' au milieu d' un peuple
dont chaque particulier compte sa personne pour
tout, et sa patrie et sa famille pour rien. Et vous,
lois sages, mais insuffisantes, vous avez désiré
mettre un frein à l' honneur ; vous avez ennobli
l' échafaud ; votre sévérité n' a servi qu' à froisser
le coeur d' un honnête homme entre l' infamie et le
supplice. Ah ! Mon fils !

ACTE 3 SCENE 13

Vanderk père, Antoine.
Antoine.
Vous l' avez laissé partir ?
Vanderk Père.
Que rien ne transpire ici !
Antoine.
Il est déjà jour chez madame, et s' il alloit
monter chez elle !
Vanderk Père.
Il est parti... viens, suis-moi, je vais m' habiller.

p67

ACTE 4 SCENE 1

Victorine, *seule* .
Je le cherche partout : qu' est-il devenu ?
Cela me passe. Il ne sera jamais
prêt. Il n' est pas habillé. Ah ! Que je
suis fâchée de m' être embarrassée de
sa montre ! Je l' ai vu toute la nuit qui me disoit :
" qu' à moi, qu' à moi, qu' à moi ! " il est sorti de
bien bonne heure, et à cheval ; mais si c' étoit cette
dispute, et s' il étoit vrai qu' il fût allé... ah !
J' ai un pressentiment. Mais que risqué-je d' en
parler ? J' en vais parler à monsieur. Je parierois
que c' est ce domestique qui s' est endormi hier au
soir : il avoit une mauvaise physionomie, il lui
aura donné un rendez-vous. Ah !

p68

ACTE 4 SCENE 2

Vanderk père, Victorine.
Victorine.
Monsieur, on est bien inquiet. Madame la marquise dit : " mon neveu est-il habillé ? Qu' on l' avertisse. Est-il prêt ? Pourquoi ne l' ai-je pas vu ? Pourquoi ne vient-il pas ? "
Vanderk Père.
Mon fils ?
Victorine.
Oui, monsieur, je l' ai demandé, je l' ai fait chercher : je ne sais s' il est sorti ou s' il n' est pas sorti ; mais je ne l' ai pas trouvé.
Vanderk Père.
Il est sorti.
Victorine.
Vous savez donc, monsieur, qu' il est dehors ?
Vanderk Père.
Oui, je le sais. Voyez si tout le monde est prêt : pour moi, je le suis. Où est votre père ?
Victorine *fait un pas et revient* .
Avez-vous vu, monsieur, hier, un domestique qui vouloit parler à vous ou à monsieur votre fils ?
Vanderk Père.
Un domestique ? C' étoit à moi : j' ai donné parole

à son maître aujourd' hui ; vous faites bien de m' en faire ressouvenir.
Victorine, *à part* .
Il faut que ce ne soit pas cela. Tant mieux, puisque monsieur sait où il est.
Vanderk Père.
Voyez donc où est votre père.
Victorine.
J' y cours.

ACTE 4 SCENE 3

Vanderk Père, *seul* .
Au milieu de la joie la plus légitime... Antoine ne vient point... je voyois devant moi toutes les misères humaines... je m' y tenois préparé. La mort même... mais ceci... eh ! Que dire ? ... ah ! Ciel ! ...

ACTE 4 SCENE 4

la tante, Vanderk père.

Vanderk Père, *ayant repris un air serein* .
Hé bien, ma soeur, puis-je enfin me livrer au
plaisir de vous revoir ?

p70

La Tante.
Mon frère, je suis très en colère ; vous gronderez
après, si vous voulez.
Vanderk Père.
J' ai tout lieu d' être fâché contre vous.
La Tante.
Et moi contre votre fils.
Vanderk Père.
J' ai cru que les droits du sang n' admettoient
point de ces ménagemens, et qu' un frère...
La Tante.
Et moi, qu' une soeur comme moi mérite de certains
égards.
Vanderk Père.
Quoi ! Vous auroit-on manqué en quelque chose ?
La Tante.
Oui, sans doute.
Vanderk Père.
Qui ?
La Tante.
Votre fils.
Vanderk Père.
Mon fils ? Eh ! Quand peut-il vous avoir désobligée ?
La Tante.
à l' instant.
Vanderk Père.
à l' instant ? ...
oui, mon frère, à l' instant : il est bien singulier

p71

que mon neveu, qui doit me donner la main
aujourd' hui, ne soit pas ici, et qu' il sorte !
Vanderk Père.
Il est sorti pour une affaire indispensable.
La Tante.
Indispensable, indispensable ! Votre sang-froid
me tue. Il faut me le trouver mort ou vif : c' est
lui qui me donne la main.
Vanderk Père.
Je compte vous la donner s' il le faut.
La Tante.
Vous ? Au reste, je le veux bien : vous me ferez

honneur. Oh ! çà, mon frère, parlons raison : il n' y a point de choses que je n' aie imaginées pour mon neveu, quoiqu' il soit malhonnête à lui d' être sorti. Il y a près de mon château, ou plutôt près du vôtre, et je vous en rends grâces, il y a un certain fief qui a été enlevé à la famille en 1574 ; mais il n' est pas rachetable.
Vanderk Père.
Soit.
La Tante.
C' est un abus, mais c' est fâcheux.
Vanderk Père.
Cela peut être. Allons rejoindre...
La Tante.
Nous avons le temps. Il faut repeindre les vitraux de la chapelle. Cela vous étonne ?
Vanderk Père.
Nous parlerons de cela.

p72

La Tante.
C' est que les armoiries sont écartelées d' Aragon, et que le lambel...
Vanderk Père.
Ma soeur, vous ne partez pas aujourd' hui ?
La Tante.
Non, je vous assure.
Vanderk Père.
Hé bien ! Nous en parlerons demain.
La Tante.
C' est que cette nuit j' ai arrangé pour votre fils, j' ai arrangé des choses étonnantes : il est aimable ! Nous avons dans la province la plus riche héritière : c' est une Cramont-Ballière de la tour d' Aragon. Vous savez ce que c' est ; elle est même parente de votre femme. Votre fils l' épouse, j' en fais mon affaire ; vous ne paroîtrez pas, vous : je le propose, je le marie ; il ira à l' armée, et moi je reste avec sa femme, avec ma nièce, et j' élève ses enfans.
Vanderk Père.
Eh ! Ma soeur !
La Tante.
Ce sont les vôtres, mon frère.
Vanderk Père.
Entrons dans le salon ; sans doute on nous y attend.

p73

ACTE 4 SCENE 5

Les mêmes, Antoine.
Vanderk Père, *à Antoine, qui entre* .
Antoine, reste ici !
La Tante, *en s' en allant* .
Je vois qu' il est heureux, mais très-heureux, pour mon neveu, que je sois venue ici. Vous, mon frère, vous avez perdu toute idée de noblesse et de grandeur ; le commerce rétrécit l' âme, mon frère. Ce cher enfant ! Ce cher enfant ! Mais c' est que je l' aime de tout mon coeur.

ACTE 4 SCENE 6

Antoine, *seul* .
Oui, ma résolution est prise : comment ! Peut-être un misérable, un drôle...

ACTE 4 SCENE 7

Antoine, Victorine.
Antoine.
Qu' est-ce que tu demandes ?
Victorine.
J' entrois...
Antoine.
Je n' aime pas tout cela, toujours sur mes talons ; c' est bien étonnant : la curiosité, la curiosité ! Mademoiselle, voilà peut-être le dernier conseil que je vous donnerai de ma vie ; mais la curiosité dans une jeune personne ne peut que la tourner à mal.
Victorine.
Hé ! Mais, je venois vous dire...
Antoine.
Va-t' en, va-t' en ; écoute : sois sage et vis toujours honnêtement, et tu ne pourras jamais manquer.
Victorine, *à part* .
Qu' est-ce que cela veut dire ?

p75

ACTE 4 SCENE 8

Les mêmes, Vanderk père.
Vanderk Père.
Sortez, Victorine ; laissez-nous et fermez la porte.

ACTE 4 SCENE 9

Vanderk père, Antoine.
Vanderk Père.
Avez-vous dit au chirurgien de ne pas s' éloigner ?
Antoine.
Non.
Vanderk Père.
Non ?
Antoine.
Non, non...
Vanderk Père.
Pourquoi ?
Antoine.
Pourquoi ? C' est que monsieur votre fils ne se battra pas.

p76

Vanderk Père.
Qu' est-ce que cela veut dire ?
Antoine.
Monsieur, monsieur, un gentilhomme, un militaire, un diable, fût-ce un capitaine de vaisseau du roi, c' est ce qu' on voudra ; mais il ne se battra pas, vous dis-je : ce ne peut être qu' un malhonnête homme, un assassin ; il lui a cherché querelle ; il croit le tuer : il ne le tuera pas.
Vanderk Père.
Antoine !
Antoine.
Non, monsieur, il ne le tuera pas, j' y ai regardé... je sais par où il doit venir : je l' attendrai, je l' attaquerai, il m' attaquera ; je le tuerai, ou il me tuera. S' il me tue, il sera plus embarrassé que moi ; si je le tue, monsieur, je vous recommande ma fille. Au reste, je n' ai pas besoin de vous la recommander.

Vanderk Père.
Antoine, ce que vous dites est inutile, et jamais...
Antoine.
Vos pistolets, vos pistolets ! Vous m' avez vu,
vous m' avez vu sur ce vaisseau, il y a longtemps.
Qu' importe, morbleu ! En fait de valeur, il ne faut
qu' être homme et des armes.
Vanderk Père.
Hé ! Mais, Antoine ?

p77

Antoine.
Monsieur ! Ah ! Mon cher maître ! Un jeune
homme d' une si belle espérance ! Ma fille me
l' avoit dit, et l' embarras d' aujourd' hui, et la
noce, et tout ce monde : à l' instant même... les
clés du magasin ! Je les emportois. *il remet les clés à M Vanderk.* ah ! J' en deviendrai fou !
Ah ! Dieux !
Vanderk Père.
Il me brise le coeur. écoutez-moi, Antoine ; je
vous dis de m' écouter.
Antoine.
Oui, monsieur.
Vanderk Père.
Croyez-vous que je n' aime pas mon fils plus
que vous ne l' aimez ?
Antoine.
Et c' est à cause de cela ! Vous en mourrez.
Vanderk Père.
Non.
Antoine.
Ah ! Ciel !
Vanderk Père.
Antoine, vous manquez de raison, je ne vous
conçois pas aujourd' hui : écoutez-moi.
Antoine.
Monsieur !
Vanderk Père.
écoutez-moi, vous dis-je ; rappelez toute votre
présence d' esprit, j' en ai besoin ; écoutez avec
attention ce que je vais vous confier : on peut venir

p78

à l' instant, et je ne pourrois plus vous parler...
crois-tu, mon pauvre Antoine, crois-tu, mon vieux
camarade, que je sois insensible ? N' est-ce pas

mon fils ? N' est-ce pas lui l' avenir, le bonheur de ma vieillesse ? Et ma femme... ah ! Quel chagrin ! Sa santé foible ! Mais c' est sans remède : le préjugé qui afflige notre nation rend son malheur inévitable.
Antoine.
Eh ! Ne pouviez-vous accommoder cette affaire ?
Vanderk Père.
L' accommoder ! Et si mon fils eût hésité, s' il eût molli, si cette cruelle affaire s' étoit accommodée, combien s' en préparoit-il dans l' avenir ! Il n' est point de demi-brave, il n' est point de petit homme qui ne cherchât à le tâter ; il lui faudroit dix affaires heureuses pour faire oublier celle-ci. Elle est affreuse dans tous ses points, car il a tort.
Antoine.
Il a tort ?
Vanderk Père.
Une étourderie !
Antoine.
Une étourderie ?
Vanderk Père.
Oui. Mais ne perdons pas de temps en vaines discussions. Antoine ?
Antoine.
Monsieur !

p79

Vanderk Père.
Exécutez de point en point ce que je vais vous dire.
Antoine.
Oui, monsieur.
Vanderk Père.
Ne passez mes ordres en aucune manière ; songez qu' il y va de l' honneur de mon fils et du mien : c' est vous dire tout. Je ne peux me confier qu' à vous, et je me fie à votre âge, à votre expérience, et, je peux dire, à votre amitié. Rendez-vous au lieu où ils doivent se rencontrer, derrière les petits remparts ; déguisez-vous de façon à n' être pas reconnu ; tenez-vous-en le plus loin que vous pourrez ; ne soyez, s' il est possible, reconnu en aucune manière. Si mon fils a le bonheur cruel de renverser son adversaire, montrez-vous alors ; il sera agité, il sera égaré, il verra mal : voyez pour lui, portez sur lui toute votre attention ; veillez à sa fuite, donnez-lui votre cheval, faites ce qu' il vous dira, faites ce que la prudence vous conseillera. Lui parti, portez sur-le-champ tous

vos soins à son adversaire : s' il respire encore, emparez-vous de ses derniers momens, donnez-lui tous les secours qu' exige l' humanité, expiez autant qu' il est en vous le crime auquel je participe, puisque... puisque... cruel honheur ! ... mais, Antoine, si le ciel me punit autant que je dois l' être, s' il dispose de mon fils, je suis père, et je crains mes premiers mouvemens ; je suis père, et cette fête, cette noce...

p80

ma femme... sa santé... moi-même... alors tu accourras ; mais, comme ta présence m' en diroit trop, aie cette attention, écoute bien, aie-la pour moi, je t' en supplie : tu frapperas trois coups à la porte de la cour basse, trois coups distinctement, et tu te rendras ici, dedans ce cabinet ; tu ne parleras à personne ; mes chevaux seront mis, nous y courrons.
Antoine.
Mais, monsieur...
Vanderk Père.
Voici quelqu' un : eh ! C' est sa mère !

ACTE 4 SCENE 10

Les mêmes, Madame Vanderk.
Madame Vanderk.
Ah ! Mon cher ami, tout le monde est prêt. Voici vos gants, Antoine. Hé ! Comme te voilà fait ! Tu aurois bien dû te mettre en noir, te faire beau, le jour du mariage de ma fille. Je ne te pardonne pas cela.
Antoine.
C' est que... madame... je vais en affaire. Oui, oui... madame.

p81

Vanderk Père.
Allez, allez, Antoine ; faites ce que je vous ai dit...
Antoine.
Oui, monsieur.
Vanderk Père.
N' oubliez rien.
Antoine.

Oui, monsieur.
Madame Vanderk.
Antoine ?
Antoine.
Madame ?
Madame Vanderk.
Ah ! Si tu trouves mon fils, je t' en prie, dis-lui qu' il ne tarde pas.
Antoine.
Oui, madame.
Vanderk Père.
Allez, Antoine, allez. *Antoine et M Vanderk se regardent. Antoine sort.*

ACTE 4 SCENE 11

Vanderk père, Madame Vanderk.
Madame Vanderk.
Antoine a l' air bien effarouché !

p82

Vanderk Père.
Tout ceci l' occupe et le dérange.
Madame Vanderk.
Ah ! Mon ami, faites-moi compliment : il y a plus de deux ans que je ne me suis si bien portée... ma fille... mon gendre, toute cette famille est si respectable, si honnête ! La bonne robe est sage comme les lois ! Mais, mon ami, j' ai un reproche à vous faire, et votre soeur a raison : vous donnez aujourd' hui de l' occupation à votre fils, vous l' envoyez je ne sais en quel endroit ; au reste, vous le savez : il faut cependant que ce soit très-loin, car je suis sûre qu' il ne s' est point amusé, et, lorsqu' il va revenir, il ne pourra nous rejoindre. Victorine a dit à ma fille qu' il n' étoit pas habillé et qu' il étoit monté à cheval.
Vanderk Père, *lui prenant la main affectueusement* .
Laissez-moi respirer, et permettez-moi de ne penser qu' à votre satisfaction ; votre santé me fait le plus grand plaisir : nous avons tellement besoin de nos forces, l' adversité est si près de nous, la plus grande félicité est si peu stable, si peu... ne faisons point attendre : on doit nous trouver de moins dans la compagnie. La voici.

p83

ACTE 4 SCENE 12

Les mêmes, Sophie, le gendre, la tante
dans le fond .
Vanderk Père.
Allons, belle jeunesse ! Madame, nous avons été
ainsi. Puissiez-vous, mes enfans, voir un pareil
jour *à part* et plus beau que celui-ci !
Nota. *le rideau ne baisse que lorsque*
Victorine est remontée au centre du théâtre.

ACTE 5 SCENE 1

p84

Victorine, *se retournant vers la coulisse,*
d' où elle sort .
Monsieur Antoine, Monsieur Antoine,
Monsieur Antoine ! Le maître d' hôtel,
les gens, les commis, tout le monde
demande Monsieur Antoine. Il faut
que j' aie la peine de tout. Mon père est bien
étonnant : je le cherche partout, je ne le trouve
nulle part. Jamais ici il n' y a eu tant de monde,
et jamais... eh ! Quoi ? ... hein ? ... Antoine,
Antoine ! Hé bien, qu' ils appellent. Cette cérémonie
que je croyois si gaie, grand dieu ! Comme elle est
triste ! Mais lui, ne s' être pas trouvé au mariage
de sa soeur ! Et, d' un autre côté... aussi mon
père, avec ses raisons : " sois sage, sois sage,
et tu ne pourras jamais manquer... " où est-il
allé ? Je...

p85

ACTE 5 SCENE 2

D' Esparville père, Victorine.
D' Esparville Père.
Mademoiselle, puis-je entrer ?
Victorine.
Monsieur, vous êtes sans doute de la noce. Entrez

dans le salon.
D' Esparville Père.
Je n' en suis pas, mademoiselle, je n' en suis pas.
Victorine.
Ah ! Monsieur, si vous n' en êtes pas, pour
quelle raison...
D' Esparville Père.
Je viens pour parler à M Vanderk.
Victorine.
Lequel ?
D' Esparville Père.
Mais le négociant. Est-ce qu' il y a deux négocians
de ce nom-là ? C' est celui qui demeure ici.
Victorine.
Ah ! Monsieur, quel embarras ! Je vous assure
que je ne sais comment monsieur pourra vous parler
au milieu de tout ceci, et même on seroit à table
si on n' attendoit pas quelqu' un qui se fait bien
attendre.

D' Esparville Père.
Mademoiselle, M Vanderk m' a donné parole
ici aujourd' hui à cette heure.
Victorine.
Il ne savoit donc pas l' embarras...
D' Esparville Père.
Il ne savoit pas, il ne savoit pas ! C' est hier au
soir qu' il me l' a fait dire.
Victorine.
J' y vais donc, si je peux l' aborder : car il répond
à l' un, il répond à l' autre. Je dirai... qu' est-ce
que je dirai ?
D' Esparville Père.
Dites que c' est quelqu' un qui voudroit lui parler,
que c' est quelqu' un à qui il a donné parole à
cette heure-ci, sur une lettre qu' il en a reçue.
Ajoutez que... non... dites-lui seulement cela.
Victorine.
J' y vais... quelqu' un ! ... mais, monsieur,
permettez-moi de vous demander votre nom.
D' Esparville Père.
Il le sait bien peu. Dites, au reste, que c' est
M d' Esparville, que c' est le maître d' un
domestique...
Victorine.
Ah ! Je sais, un homme qui avoit un visage...
qui avoit un air... hier au soir. J' y vais, j' y vais.

ACTE 5 SCENE 3

D' Esparville Père, *seul* .
Que de raisons ! Parbleu ! Ces choses-là sont bien faites pour moi ! Il faut que cet homme marie justement sa fille aujourd' hui, le jour, le même jour que j' ai à lui parler ! C' est fait exprès. Oui, c' est fait exprès pour moi ; enfin ces choses-là n' arrivent qu' à moi. Peste soit des enfans ! Je ne veux plus m' embarrasser de rien. Je vais me retirer dans ma province. " mais, mon père, mon père... " mais, mon fils, va te promener : j' ai fait mon temps, fais le tien. Ah ! C' est apparemment notre homme. Encore un refus que je vais essuyer.

ACTE 5 SCENE 4

Vanderk père, D' Esparville père.
D' Esparville Père.
Monsieur, monsieur, je suis fâché de vous déranger. Je sais tout ce qui vous arrive : vous mariez votre fille ; vous êtes à l' instant en compagnie. Mais un mot, un seul mot.

p88

Vanderk Père.
Et moi, monsieur, je suis fâché de ne vous avoir pas donné une heure plus prompte. On vous a peut-être fait attendre. J' avois dit à quatre heures, et il est trois heures seize minutes. Monsieur, asseyez-vous.
D' Esparville Père.
Non, parlons debout ; j' aurai bientôt dit. Monsieur, je crois que le diable est après moi. J' ai depuis quelque temps besoin d' argent, et encore plus depuis hier pour la circonstance la plus pressante, et que je ne peux pas dire. J' ai une lettre de change, bonne, excellente : c' est, comme disent vos marchands, c' est de l' or en barre ; mais elle sera payée quand ? Je n' en sais rien : ils ont des usages, des usances, des termes que je ne comprends pas. J' ai été chez plusieurs de vos confrères, des juifs (des arabes, pardonnez-moi le terme), oui, des arabes. Ils m' ont demandé des remises considérables, parce qu' ils voient que j' en ai besoin. D' autres m' ont refusé tout net. Mais

que je ne vous retarde point. Pouvez-vous m' avancer
le paiement de ma lettre de change, ou ne le
pouvez-vous pas ?
Vanderk Père.
Puis-je la voir ?
D' Esparville Père.
La voilà... *pendant que M Vanderk lit.* je
payerai tout ce qu' il faudra. Je sais qu' il y a des

p89

droits. Faut-il le quart ? Faut-il... j' ai besoin
d' argent.
Vanderk Père *sonne* .
Monsieur, je vais vous la faire payer.
D' Esparville Père.
à l' instant ?
Vanderk Père.
Oui, monsieur.
D' Esparville Père.
à l' instant ! Prenez, monsieur. Ah ! Quel service
vous me rendez ! Prenez, prenez, monsieur. *le
domestique entre.*
Vanderk Père.
Allez à ma caisse, apportez le montant de cette
lettre : deux mille quatre cents livres.
D' Esparville Père.
Faites retenir, monsieur, l' escompte, l' à-compte...
le...
Vanderk Père.
Non, monsieur, je ne prends point d' escompte,
ce n' est pas mon commerce ; et, je vous l' avoue
avec plaisir, ce service ne me coûte rien. Votre
lettre vient de Cadix, elle est pour moi une
rescription : elle devient pour moi de l' argent
comptant.
D' Esparville Père.
Monsieur, voilà de l' honnêteté, voilà de
l' honnêteté. Vous ne savez pas toute l' obligation que

p90

je vous ai, toute l' étendue du service que vous me
rendez.
Vanderk Père.
Je souhaite qu' il soit considérable.
D' Esparville Père.
Ah ! Monsieur, monsieur, que vous êtes heureux !
Vous n' avez qu' une fille, vous ?

Vanderk Père.
J' espère que j' ai un fils.
D' Esparville Père.
Un fils ! Mais il est apparemment dans le commerce, dans un état tranquille ; mais le mien, le mien est dans le service. à l' instant que je vous parle, n' est-il pas occupé à se battre !
Vanderk Père.
à se battre ?
D' Esparville Père.
Oui, monsieur, à se battre... un autre jeune homme, dans un café, un petit étourdi, lui a cherché querelle, je ne sais pourquoi, je ne sais comment ; il ne le sait pas lui-même.
Vanderk Père.
Que je vous plains ! Et qu' il est à craindre...
D' Esparville Père.
à craindre ! Je ne crains rien... mon fils est brave, il tient de moi, et adroit, adroit : à vingt pas il couperoit une balle en deux sur une lame de couteau. Mais il faut qu' il s' enfuie, c' est le diable ; c' est

un duel, vous entendez bien : je me fie à vous, vous m' avez gagné l' âme.
Vanderk Père.
Monsieur, je suis flatté de votre... *on frappe à la porte un coup.* je suis flatté de ce que... *un second coup.*
D' Esparville Père.
Ce n' est rien, c' est qu' on frappe chez vous. *on frappe un troisième coup. M Vanderk père tombe sur un siège.* vous ne vous trouvez pas indisposé ?
Vanderk Père.
Ah ! Monsieur, tous les pères ne sont pas malheureux. *le domestique entre avec les deux mille quatre cents livres.* voilà votre somme : partez, monsieur, vous n' avez pas de temps à perdre.
D' Esparville Père.
Ah ! Monsieur, que je vous suis obligé ! *il fait quelques pas et revient.* monsieur, au service que vous me rendez, pourriez-vous en ajouter un second ? Auriez-vous de l' or ? C' est que je vais donner à mon fils...
Vanderk Père.
Oui, monsieur.
D' Esparville Père.
Avant que j' aie pu rassembler quelques louis, je peux perdre un temps infini.
Vanderk Père, *au domestique* .

Retirez les deux sacs de douze cents livres. Voici, monsieur, quatre rouleaux de vingt-cinq louis chacun : ils sont cachetés et comptés exactement.

p92

D' Esparville Père.
Ah ! Monsieur ! Que vous m' obligez !
Vanderk Père.
Partez, monsieur ; permettez-moi de ne pas vous reconduire.
D' Esparville Père.
Restez, restez, monsieur, je vous en prie : vous avez affaire ! ... ah ! Le brave homme ! Ah ! L' honnête homme ! Monsieur, mon sang est à vous. Restez, restez, restez, je vous en supplie.

ACTE 5 SCENE 5

Vanderk Père, *seul, assis à son bureau* .
Mon fils est mort ! ... je l' ai vu là... et je ne l' ai pas embrassé... que de peine sa naissance me préparoit ! Que de chagrin sa mère...

ACTE 5 SCENE 6

Vanderk père, *des musiciens, des crocheteurs chargés de basses, de contre-basses* .
L' Un Des Musiciens.
Monsieur, est-ce ici ?

p93

Vanderk Père.
Que voulez-vous ? Ah ! Ciel ! *il les regarde en frémissant et se renverse dans son fauteuil.*
Le Musicien.
C' est qu' on nous a dit de mettre ici nos instrumens, et nous allons...

ACTE 5 SCENE 7

les mêmes, Antoine. *Antoine entre, les pousse et les chasse avec fureur.*
Antoine.
Hé ! Mettez votre musique à tous les diables !

Est-ce que la maison n' est pas assez grande ?
Le Musicien.
Nous allons, nous allons... *ils sortent.*

ACTE 5 SCENE 8

Vanderk père, Antoine.
Vanderk Père.
Hé bien ?
Antoine.
Ah ! Mon maître ! Tous deux ! J' étois très-loin,
mais j' ai vu, j' ai vu... ah ! Monsieur !

p94

Vanderk Père.
Mon fils ?
Antoine.
Oui, ils se sont approchés à bride abattue.
L' officier a tiré, votre fils ensuite. L' officier
est tombé d' abord ; il est tombé le premier. Après
cela, monsieur, ah ! Mon cher maître ! Les chevaux
se sont séparés... je suis accouru... je... je...
Vanderk Père.
Voyez si mes chevaux sont mis ; faites approcher
par la porte de derrière, venez m' avertir.
Courons-y ! Peut-être n' est-il que blessé.
Antoine.
Mort, mort ! J' ai vu sauter son chapeau. Mort !

ACTE 5 SCENE 9

Les mêmes, Victorine.
Victorine.
Mort ! Eh ! Qui donc ? Qui donc ?
Vanderk Père.
Que demandez-vous ?
Antoine.
Oui, qu' est-ce que tu demandes ? Sors d' ici tout
à l' heure.
Vanderk Père.
Laissez-la. Allez, Antoine, faites ce que je vous
dis.

p95

ACTE 5 SCENE 10

Vanderk père, Victorine, Antoine
dans l' appartement .
Vanderk Père.
Que voulez-vous, Victorine ?
Victorine.
Je venois demander si on doit faire servir, et
j' ai rencontré un monsieur qui m' a dit que vous vous
trouviez mal.
Vanderk Père.
Non, je ne me trouve pas mal. Où est la compagnie ?
Victorine.
On va servir.
Vanderk Père.
Tâchez de parler à madame en particulier.
Vous lui direz que je suis à l' instant forcé de
sortir, que je la prie de ne pas s' inquiéter,
mais qu' elle fasse en sorte que l' on ne s' aperçoive
pas de mon absence ; je serai peut-être... mais
vous pleurez, Victorine.
Victorine.
Mort ! Hé ! Qui donc ? Monsieur votre fils ?
Vanderk Père.
Victorine !

p96

Victorine.
J' y vais, monsieur. Non, je ne pleurerai pas, je
ne pleurerai pas.
Vanderk Père.
Non, restez, je vous l' ordonne ; vos pleurs vous
trahiroient. Je vous défends de sortir d' ici que
je ne sois rentré.
Victorine, *apercevant Vanderk fils* .
Ah ! Monsieur !
Vanderk Père.
Mon fils !

ACTE 5 SCENE 11

Les mêmes, Vanderk fils, D' Esparville père,
D' Esparville fils.
Vanderk Fils.
Mon père !
Vanderk Père.
Mon fils ! ... je t' embrasse... je te revois sans
doute honnête homme ?

D' Esparville Père.
Oui, morbleu ! Il l' est.
Vanderk Fils.
Je vous présente messieurs D' Esparville.
Vanderk Père.
Messieurs...

p97

D' Esparville Père.
Monsieur, je vous présente mon fils... n' étoit-ce
pas mon fils, n' étoit-ce pas lui justement qui
étoit son adversaire ?
Vanderk Père.
Comment ! Est-il possible que cette affaire...
D' Esparville Père.
Bien, bien, morbleu ! Bien. Je vais vous raconter.
D' Esparville Fils.
Mon père, permettez-moi de parler.
Vanderk Fils.
Qu' allez-vous dire ?
D' Esparville Fils.
Souffrez de moi cette vengeance.
Vanderk Fils.
Vengez-vous donc.
D' Esparville Fils.
Le récit seroit trop court si vous le faisiez,
monsieur, et à présent votre honneur est le mien.
à Vanderk père. il me paroît, monsieur, que
vous étiez aussi instruit que mon père l' étoit. Mais
voici ce que vous ne savez pas. Nous nous sommes
rencontrés ; j' ai couru sur lui, j' ai tiré ; il a
foncé sur moi, il m' a dit : " je tire en l' air. " il
l' a fait. " écoutez, m' a-t-il dit en me serrant la
botte, j' ai cru hier que vous insultiez mon père
en parlant des négocians : je vous ai insulté. J' ai
senti que j' avois tort ; je vous en fais excuse.

p98

N' êtes-vous pas content ? éloignez-vous, et
recommençons. " je ne peux, monsieur, vous exprimer
ce qui s' est passé en moi... je me suis précipité
de mon cheval ; il en a fait autant, et nous
nous sommes embrassés. J' ai rencontré mon père,
lui à qui pendant ce temps-là, lui à qui vous
rendiez service. Ah ! Monsieur !
D' Esparville Père.
Hé ! Vous le saviez, morbleu ! Et je parie que ces

trois coups frappés à la porte... quel homme
êtes-vous ? Et vous m' obligiez pendant ce temps-là !
Moi, je suis ferme, je suis honnête ; mais en
pareille occasion, à votre place, j' aurois envoyé le
baron D' Esparville à tous les diables.

ACTE 5 SCENE 12

Les mêmes, Victorine.
Vanderk Père.
Ah ! Messieurs, qu' il est difficile de passer d' un
grand chagrin à une grande joie ! ...
Victorine *se saisit du chapeau du fils* .
Ah ! Ciel ! Ah ! Monsieur !
Vanderk Fils.
Quoi donc, Victorine ?
Victorine.
Votre chapeau est percé d' une balle.

p99

D' Esparville Fils.
D' une balle ? Ah ! Mon ami... *ils s' embrassent.*
Vanderk Père.
Messieurs, j' entends du bruit. Nous allons nous
mettre à table : faites-moi l' honneur d' être du
dîner. Que rien ne transpire ici : cela troubleroit
la fête. *à M D' Esparville fils.* après ce qui
s' est passé, monsieur, vous ne pouvez être que le
plus grand ami ou le plus grand ennemi de mon fils,
et vous n' avez pas la liberté du choix.
D' Esparville Fils *baise la main de Vanderk
père* .
Ah ! Monsieur !
D' Esparville Père.
Bien, bien, mon fils ; ce que vous faites là est
bien.
Victorine, *à Vanderk fils* .
Qu' à moi, qu' à moi ! Ah ! Cruel !
Vanderk Fils, *à Victorine* .
Que je suis aise de te revoir, ma chère Victorine !
Vanderk Père.
Victorine, taisez-vous.

ACTE 5 SCENE 13

p100

Madame Vanderk, Sophie, le gendre *et les acteurs précédents* .
Madame Vanderk.
Ah ! Te voilà, mon fils ! *à Vanderk père.* mon cher ami, peut-on faire servir ? Il est tard.
Vanderk Père.
Ces messieurs veulent bien rester. *à Mm D' Esparville.* voici, messieurs, ma femme, mon gendre et ma fille, que je vous présente.
D' Esparville Père.
Quel bonheur mérite une telle famille !

ACTE 5 SCENE 14

Les mêmes, la tante.
La Tante.
On dit que mon neveu est arrivé... eh ! Te voilà, mon cher enfant !
Vanderk Père.
Madame, vous demandiez des militaires : en voici. Aidez-moi à les retenir.

p101

La Tante.
Hé ! C' est le vieux baron D' Esparville.
D' Esparville Père.
Hé ! C' est vous, madame la marquise ? Je vous croyois en Berry.
La Tante.
Que faites-vous ici ?
D' Esparville Père.
Vous êtes, madame, chez le plus brave homme, le plus, le plus...
Vanderk Père.
Monsieur, monsieur, passons dans le salon ; vous y renouerez connoissance. Ah ! Messieurs ! Ah ! Mes enfans ! Je suis dans l' ivresse de la plus grande joie. *à sa femme.* madame, voilà notre fils.
il l' embrasse ; le fils embrasse sa mère.

ACTE 5 SCENE 15

les mêmes, Antoine.
Antoine.
Le carrosse est avancé, monsieur, et... ah ! Ciel ! ... ah ! Dieux ! Ah ! Monsieur ! *Victorine court à son père, lui met la main sur la bouche*

et l' embrasse.

p102

Madame Vanderk.
Hé bien ! Hé bien, Antoine ! Hé mais, la tête lui tourne aujourd' hui !
La Tante.
Cet homme est fou ! Il faut le faire enfermer.
Vanderk Père.
Paix, Antoine ! Voyez à nous faire servir.
Vanderk Fils, *en souriant à D' Esparville fils* .
Il est fou ! Il est fou ! *ils sortent.*
Antoine.
Je ne sais si c' est un rêve. Ah ! Quel bonheur ! Il falloit que je fusse aveugle... ah ! Jeunes gens, jeunes gens, ne penserez-vous jamais que l' étourderie même la plus pardonnable peut faire le malheur de tout ce qui vous entoure !

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo